

Une voix face à l'effondrement

Avec «Terres déclives»,
Thierry Raboud se fait le porte-voix d'une génération

Tapé à la machine à écrire lors d'une résidence de l'auteur au Musée Jenisch à Vevey en février 2021, sur un rouleau de papier de 5 mètres, *Terres déclives. Poème parabolique* de Thierry Raboud a obtenu le Prix Tirage limité de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne. Parabolique, le poème l'est dans les deux sens du terme, géométrique et rhétorique. Numéroté de 63 à 0, le texte décrit en trois moments la courbe – ascension, stase et chute – d'une parabole arrondie au sommet.

Au premier temps, le sujet se souvient, à l'imparfait, du «siècle finissant» où l'élan le poussait vers le haut: «j'allais dans ce qui grandit/ et je croyais mourir/heureux». Au deuxième, il s'avise que tout tend vers la chute, comme «nos croyances échues». Au dernier temps, qui est aussi le plus long, celui qui grimpeait «avance», mais dans un monde où «tout penche». Sur les «terres déclives» auxquelles renvoie le titre, le suffixe de la privation et de la destruction vient dire tout ce qui est dévers, dérouté, dévalement, descente ou déclin. En proie au désarroi, le poète ne veut pas pourtant se détourner des feux et des déluges. Sa voix accompagne avec empathie le mouvement de chute: «plus rien ne tient/debout/seul mon chant/qui lui aussi/descend/vers le profond/devenir».

Si le poème suit la ligne d'un chemin ascendant et descendant, il porte aussi la voix de «notre conscience». Le «poème parabolique», dans son versant éthique, se fait porte-parole d'une génération. Sur deux pages placées côte à côte – deux pavés en italiques hérissées de majuscules –, l'auteur énonce le programme des «Enfants de l'Anthropocène». Abandonnant le vers, les strophes et les images, il adopte la rhétorique du manifeste, celle d'un «Nous» qui conjugue son action au futur: «Nous ferons horizon Sur les terres déclives Nous habiterons Le trop tard sera notre foyer», «Dans la consommation Nous chanterons Dans l'effondrement Nous grandirons».

Terres déclives est un coup de poing autant qu'un appel à la solidarité pour les contemporains de Thierry Raboud, né en 1987. Pas pour eux seuls. Par sa violence contenue, son énergie verbale, ses émotions à vif – peur, honte, colère, désir de vivre –, le poème a la force d'un lancer de balle et la fluidité d'un geste rassembleur. C'est pourtant dans l'immobilité confinée d'un musée qu'il a été écrit: entouré de tableaux à la «rectitude insolente/alors que/tout penche», le poète s'interroge sur ce conservatoire qui affiche à son fronton les mots «sciences» et «arts», signature d'un âge d'arrogance humaniste et de foi dans le progrès. ■ Claire Jaquier

Thierry Raboud (voix, claviers) et Clément Loup (batterie) donneront une lecture-performance de «Terres déclives», le 13 novembre à 15h au Musée Jenisch à Vevey.



Le Temps,
p. 36,
12.11.22

Genre Poésie
Auteur Thierry Raboud
Titre Terres déclives. Poème parabolique
Editions Empreintes
Pages 64